



## BABA MYSHKA

*Toute une vie de service et de souffrance...*

Elevée par un père violent qui lui a volé son enfance, puis mariée à 15 ans à un rustre qui lui a volé ses plus belles années. 7 grossesses, pour autant de douleurs. 1 enfant mort-né, quatre autres morts en bas âge, et deux ingrats, partis depuis bien longtemps pour rejoindre la ville et ses chimères.

Une vie rude de paysanne dans les contreforts des montagnes noires. Les corvées du quotidien pour entretenir la petite manse, nourrir, vêtir et éduquer la famille, et quand c'est fini ? travailler encore pour nourrir le seigneur et son ost. Ne recevoir en récompense que les reproches, les brimades, et les coups d'un mari alcoolique, incapable et violent.

Voilà ce que fut la vie de Myshka pendant 65 ans.

Et puis un soir, il lui semblât entendre un étrange clapotis dans l'eau du puit d'où elle venait de tirer son seau. La nuit était déjà fraîche à l'ombre des montagnes, et elle se pressât de rentrer dans la vieille maison de bois au toit de chaume.

L'autre était là, avachi, le nez dans sa bière et le regard mauvais. Elle versa l'eau dans la marmite, machinalement, et poussa la crémaillère sur le foyer. Puis elle retourna à table couper les oignons pour la soupe. Mais au lieu de s'asseoir, elle s'avança vers son mari, et d'un geste naturel et décidé, planta son couteau dans sa gorge.

La vue du sang qui jaillit et les borborismes inarticulés du malheureux la remplirent d'une joie toute nouvelle. Elle s'acharna sur le corps du vieux avec plus de délectation que de rage, et plus de quarante fois, le couteau de cuisine s'enfonça dans sa chair tendre.

Ensuite ? Elle laissa là le corps mutilé et revint s'asseoir sur la margelle du puit. La nuit était sombre et silencieuse et la pierre froide ne la faisait plus frissonner. Elle rinça son

visage et ses mains dans l'eau claire et, sentant une présence, se retourna.

Il était là, face à elle. Un beau jeune homme, vêtu d'un pourpoint de velours rouge et de chausses sombres. Seul son teint écarlate, ses yeux semblables à deux braises rougeoyantes et deux petites cornes sur le front, trahissait son origine plus qu'humaine. Il sourit à Myshka et ouvrit les bras.

D'un bond étonnamment léger, Myshka vint s'y blottir. Elle se lova dans la chaleur reconfortante de ses bras, fermant les yeux et respirant à plein poumons pour mieux s'imprégner de l'étrange odeur du fiélon : une odeur sauvage de bête, mêlée à des arômes de bois brûlés, et de parfums capiteux.

Combien de temps dura cette étreinte, Myshka ne saurait le dire. Mais lorsqu'il la relâcha elle le senti comme une seconde naissance. Il disparut comme il était venu : sans un geste d'adieu, et sans un mot, mais avec un sourire complice.

Elle se retourna vers la vieille maison de rondins de bois et étendit les mains calmement. Les flammes jaillirent en un mince rideau du bout de ses doigts décharnés. En un instant le feu s'empara de la maison et elle le regarda dévorer ses souvenirs de souffrance.

Elle était libre maintenant. Et elle se mit en route dans la nuit sans attendre que le bûcher ne se consume pleinement. Où irait-elle ? elle verrait bien. Le monde était vaste. Peut être qu'elle passerait même voir sa fille Léonie, installée à Castelsuif. Il paraît qu'elle a eu une petite fille. Baba Myshka ? Hum, Myshka ne se sentait pas vraiment l'âme d'une grand-mère.

Mais après tout pourquoi pas...